

## Belle famille de soldat Sauné

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Albert Joachim Sauné**, donne les principaux éléments suivants :

Albert Sauné est né le 20 novembre 1874 à Labastide du Salat (Ariège).

Lors du conseil de révision de la classe 1894, il a donné comme résidence Cazères et comme profession : cultivateur.

Il était fils de feu Odon Sauné et de Boivert Marie, domiciliée à Labastide du Salat.

Il avait les cheveux et les sourcils châtain clair, les yeux châtain, le front découvert, le nez moyen, la bouche moyenne, le menton rond et le visage allongé. Signe particulier : cicatrice à la lèvre supérieure.

Il mesurait 1.52 m. Il avait un degré d'instruction de 0.

Pour son service militaire, il a été ajourné en 1895, en 1896 pour défaut de taille.

Classé « service auxiliaire » en 1897 pour défaut de taille.

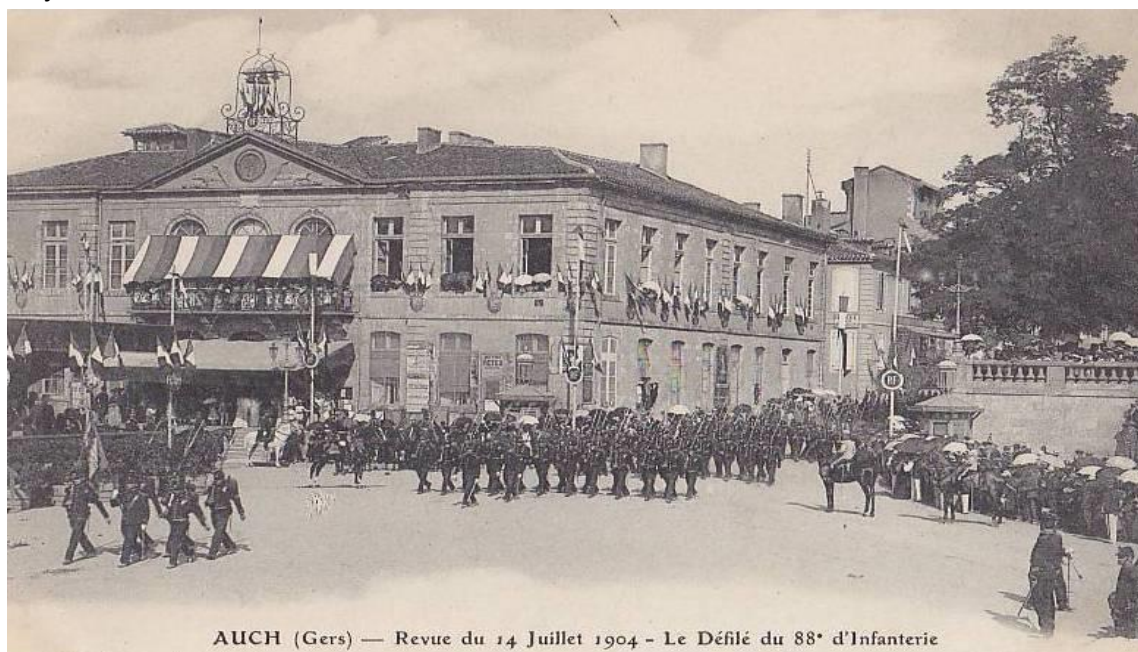
Passé dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1898.

Le 18 décembre, il a déclaré résider au couvent de Cazères.

Passé dans l'armée territoriale le 1<sup>er</sup> octobre 1908.

Maintenu « service auxiliaire » par la commission de réforme de Saint-Gaudens le 16 novembre 1914.

Incorporé au 88<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Auch à compter du 7 novembre 1915, arrivé au corps et soldat de 2<sup>e</sup> classe le dit jour.



Détaché dans ses foyers en qualité d'agriculteur le 30 mai 1917.

Passé au 57<sup>e</sup> régiment d'artillerie le 10 novembre 1917.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 18 janvier 1919, au dépôt démobilisateur du 57<sup>e</sup> RAC de Toulouse, se retire à Cazères. Situation de famille : marié, trois enfants.

Passé au 23<sup>e</sup> régiment d'artillerie le 31 juillet 1919.

Libéré des obligations du service militaire le 1<sup>er</sup> octobre 1922.

### Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 7.11.1915 au 29.05.1917

*Le régiment est dans le secteur des Marquizes en Champagne*

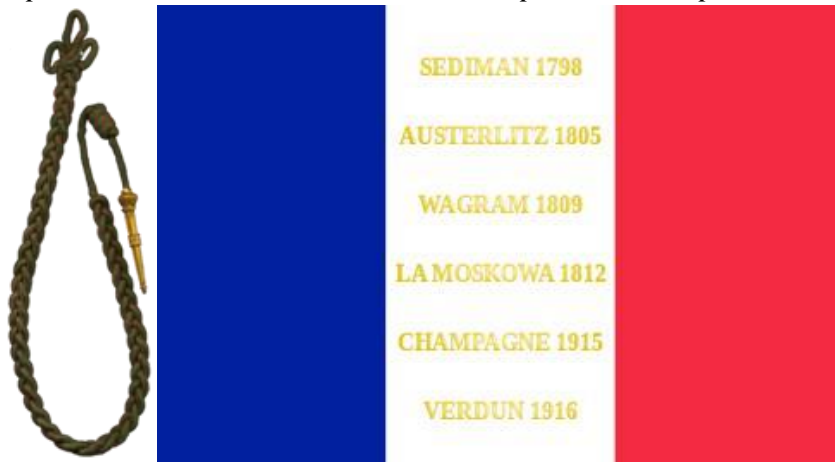
*Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1917, les roulements sont plus nombreux encore, on sent qu'il y a beaucoup plus d'animation que d'habitude. Mais il fait froid, très froid, il y a de la neige. Que va donc tenter l'ennemi. Les tirs de gros « minens » font prévoir un coup de main du côté de « Bonaparte » et de « Condé ». On est prêt !... On attend ! A 16 heures, le 31 janvier, le dénouement se produit : les gaz ! De la tranchée ennemie sur le front du 3e bataillon et s'étendant très loin sur la droite, s'élève subitement une épaisse nappe de fumée qui déferle et s'avance lentement vers nous : les gaz ! les gaz ! L'alarme est donnée, les klaxons et les sirènes vibrent, les fusées vertes jaillissent vers le ciel et chacun, le masque instantanément placé, se range à son poste de combat, sans aboiement et sans crainte prêt à recevoir l'ennemi qui va peut-être surgir. Bientôt la plaine entière est submergée ; on ne voit plus rien, même pas devant soi et l'artillerie ennemie tape ferme ajoutant à ces gaz d'autres gaz que répandent les obus. Pendant plus de deux heures nos poilus sont ainsi, stoïques et disciplinés sous cet affreux brouillard empoisonné ! Les officiers et les chefs de section sont sublimes, encourageant leurs hommes, allant et venant dans ce vaste secteur, veillant à ce que tous soient à leurs postes pour parer à toute surprise. L'ennemi vient en effet à la limite gauche de l'émission, il apparaît camouflé de blanc pour se confondre avec la neige, les groins sur les figures. Mais ces monstres sont bien reçus par la 6e compagnie. Ils réussissent cependant à aborder sur un point notre tranchée et à enlever cinq ou six hommes, déjà intoxiqués, loques haletantes, adversaires impuissants à se défendre. Mais l'ennemi laisse des morts sur le terrain et, quelques jours après, on en retrouve encore entre les lignes, avec les cadavres de deux de nos hommes, morts avant d'avoir été traînés jusqu'aux tranchées allemandes. Hélas ! Quels beaux enfants de France sont morts ce 31 janvier ! Ils sont morts rageurs de finir ainsi au fond d'une tranchée, écrasés par la matière, étouffés par le poison, sans avoir eu la suprême consolation de mourir sur la plaine, devant l'ennemi, dans la lutte d'homme à homme, dans les combats où si souvent ils ont été si beaux. De brillants officiers, tous jeunes, bouillants d'ardeur et de courage, comme le capitaine Bosco, qui avaient grandi dans les batailles et qui toutes les nuits en patrouille, cherchaient l'ennemi qui ne se montrait pas... de beaux officiers sont tombés aussi : Ce sont, avec le capitaine Bosco, le lieutenant Bellair, les sous-lieutenants Vial et Debizc. Mais le souvenir de ces morts, de ces camarades si douloureusement regrettés, pas plus que le souvenir de cette lugubre soirée d'hiver n'ont abattu le courage du 88°. Quelques jours plus tard, alors qu'il était, au repos dans les vignobles de Champagne, son nouveau chef, le lieutenant-colonel Bonviolle, s'écriait en voyant défiler ses bataillons : «Quels gars superbes! Quel beau régiment !*





### Drapeau et décorations du 88° RI :

Il porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes<sup>5</sup>:



Sa cravate est décorée de la [Croix de guerre 1914-1918](#) avec deux citations à l'ordre de l'armée (deux palmes).

Il a le droit au port de la [fourragère](#) aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918.